

pendule



Photos Laurent-Sully Jaulmes © ucad

Jean-Joseph de Saint-Germain

Il occupe une place centrale dans le monde très actif des fondeurs ciseleurs parisiens au milieu du XVIII^e siècle. Plus particulièrement spécialisé dans la réalisation de caisses de pendules entièrement en bronze doré, il a laissé une œuvre importante au cours de sa longue carrière, qui a été étudiée par Jean-Dominique Augarde¹.

Son père, Joseph de Saint-Germain (mort après 1765), travaillait comme ébéniste au Faubourg Saint-Antoine et s'était spécialisé dans la confection des caisses de pendules. Par sa mère, Jean-Joseph de Saint-Germain était allié à la famille Prieur, puissante dynastie de ciseleurs, dont le plus illustre fut son contemporain, Jean-Louis Prieur (né vers 1725).

Il accéda à la maîtrise en 1746 comme *maître fondeur en terre et sable*. En 1765, il fut élu juré, haute charge de sa corporation qu'il occupa pendant plusieurs années.

Jean-Joseph de Saint-Germain habitait dans le Faubourg Saint-Antoine, lieu principal de la création du mobilier à Paris au XVIII^e siècle. Installé dès 1743 rue de Charenton, dans un bâtiment loué au marchand ébéniste Pierre II Migeon, il acheta une maison rue Saint-Nicolas en 1752, qu'il reconstruisit afin d'y aménager ses ateliers et d'en offrir une autre partie en location.

Il fut à la tête de son entreprise de 1743 à 1775, date à laquelle il se retira. En 1743, son atelier, encore modeste, employait deux compagnons et un apprenti. Il devait rapidement se développer à partir de l'installation rue Saint-Nicolas. Son fils Jean (né en 1743) travailla quelque temps avec lui avant qu'il n'accédât lui-même à la maîtrise en 1766.

Veuf en 1747, Jean-Joseph de Saint-Germain s'était remarié en 1749 avec la veuve de l'ébéniste en horloge J. P. Mathieu. Il constitua avec elle une société à laquelle elle apporta 11 000 livres, soit quatre fois sa propre contribution, alors que les bénéfices étaient partagés pour moitié.

Un prospectus publié après l'installation rue Saint-Nicolas permet d'esquisser l'étendue de sa production : « Saint-Germain, maître fondeur, ciseleur et modéleur fait et vend toutes sortes de boîtes pour dorer en or moulu ou en couleur d'or, comme bronze, garnitures de commodes, bras de cheminée à plusieurs branches, grils, flambeaux, lustres, girandoles, boîtes de pendules, cartels de toutes espèces, boîtes à carillon et à secondes, boîtes éléphantés [sic], à lion, à taureau et autres, fait les dessins et modèles en cire, le tout à juste prix ». L'importance de la production de boîtes de pendules aux ornements spécifiques est manifeste.

Sa clientèle comprenait des ébénistes, des horlogers, des négociants et une riche clientèle privée. L'un de ses premiers clients fut très certainement son père, auquel il fournit des bronzes pour des meubles d'ébénisterie. Par ailleurs, Saint-Germain collabora en particulier à partir de 1752 avec l'ébéniste Antoine Foulet qui s'était également spécialisé en caisses de pendules.

Du fait de sa spécialité, Saint-Germain se constitua une importante clientèle d'horlogers. Pas moins de soixante dix, parisiens et provinciaux, ont pu être répertoriés, parmi lesquels les plus habiles, comme Jacques Gudin, Jean-Baptiste Dutertre, François Viger, Jean-Baptiste Baillon, les Lenoir, Michel Stollenwerck, les Le Roy, les Balthazars, Ferdinand Berthous, Jacques Roques...

Saint-Germain fournit, directement ou par l'intermédiaire d'horlogers, de doreurs ou de marchands merciers tels que Lazare Duvaux, une clientèle très haut placée.

On peut citer, outre la duchesse d'Orléans, les ducs de Tallard et de Pralins, les marquis de Pange et d'Eaubonne, ou l'un des plus célèbres collectionneurs du XVIII^e siècle, le financier Blondel de Gagny. Le Garde-Meuble royal fut également client de Saint-Germain ; ce dernier livra notamment en août 1763 une pendule figurant *l'Enlèvement d'Europe* qui devait figurer, jusqu'à la Révolution, dans le grand cabinet de Madame Victoire, l'une des filles de Louis XV résidant à Versailles. Son commerce ne se limita pas au royaume. La duchesse de Parme, autre fille de Louis XV, les rois Adolphe-Frédéric de Suède et Auguste III de Pologne, le landgrave de Hesse-Kassel, les électeurs de Bavière et de Trèves comptèrent parmi sa clientèle européenne. L'une de ses plus célèbres créations, la pendule au *Génie de Danemark*, lui fut commandée par le souverain de ce pays, Frédéric V, en 1765, et il fut associé pour la réalisation de cette œuvre très ambitieuse au sculpteur Etienne-Maurice Falconet.

Ayant reçu sa formation dans les années 1730 en pleine éclosion de la rocaille, Jean-Joseph de Saint-Germain devait suivre au cours de sa longue carrière les évolutions esthétiques qui marquèrent le règne de Louis XV, du « goût pittoresque » ou rocaille au néoclassicisme le plus pur. Parmi les pièces les plus originales de sa production figurent des modèles où le cadran est soutenu par une figure d'animal, lion, rhinocéros, éléphant, cheval, et plus rarement sanglier, véritables morceaux de sculpture qui firent sa réputation.

¹ "Jean-Joseph de Saint-Germain (1719-1791) : Bronzearbeiten zwischen Rocaille und Klassizismus", in *Vergoldete Bronzen – Die Bronzearbeiten des Spätbarock und Klassizismus*, Munich 1986, t. II, pp. 521-538.

la pendule du musée des Arts décoratifs

Sur ce modèle de petite taille (hauteur 41 cm), Jean-Joseph de Saint-Germain a usé du thème galant des colombes qui se béquètent comme ornement principal à l'amortissement du cadran. Un trophée d'instruments de musique placé à la base vient apporter un savant désordre dans une composition très équilibrée et laisse discrètement apercevoir le mouvement du balancier à travers ses éléments ajourés. Ce même trophée se retrouve sur une autre œuvre de Saint-Germain, un cartel d'applique, également conservé dans les collections du musée des Arts décoratifs. L'emploi sur des structures différentes de mêmes ornements de bronze révèle une pratique courante dans les ateliers de bronziers qui variaient leurs modèles à partir d'éléments recomposés.

La pendule du musée des Arts décoratifs est représentative d'une époque charnière dans l'évolution du style de Saint-Germain. Aux effets mouvementés de contraste et de dissymétrie recherchés dans les années 1740-1750 succède un rocaille assagi dans la seconde moitié des années 1750. Les volutes, coquilles, vagues, rochers... n'ont pas disparu mais leur mouvement se fait plus fluide et leur traitement plus gras ; surtout, la composition est soumise de nouveau à un strict axe de symétrie.

Un démontage du mouvement de la pendule permettrait éventuellement de découvrir, gravé sur une plaque ou un ressort, le nom de l'horloger auteur du mécanisme.

Bertrand Rondot

conservateur au musée des Arts décoratifs, chargé des collections XVII^e-XVIII^e

renseignements pratiques

Union centrale des arts décoratifs

musée des Arts décoratifs
musée de la Mode et du Textile
musée de la Publicité

107, rue de Rivoli - 75001 Paris

ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h

le samedi et le dimanche de 10h à 18h

fermés le lundi

métro : Palais-Royal, Tuileries ou Pyramides

bus : 21 - 27 - 39 - 48 - 68 - 69 - 72 - 81 - 95

tél. : 01 44 55 57 50

musée Nissim de Camondo

63, rue de Monceau - 75008 Paris

ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 17h

fermé le lundi et le mardi

métro : Villiers, Monceau

bus : 30 - 94 - 84

tél. : 01 53 89 06 50

artdéco culture

organise des visites pour groupes ou individuels

inscription par téléphone : 01 44 55 59 26

artdécojeunes

propose des visites-ateliers et visites guidées pour les jeunes de 4 à 18 ans

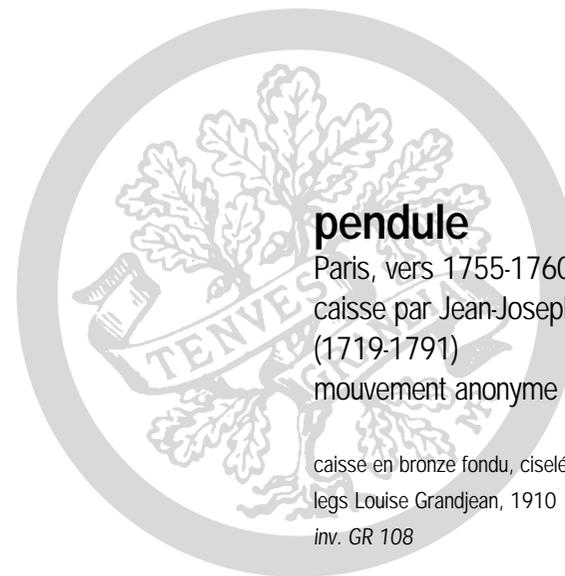
inscription par téléphone : 01 44 55 59 25

boutique du musée des arts décoratifs

105-107, rue de Rivoli - 75001 Paris

tél. : 01 42 61 04 02

ouverte tous les jours de 10h à 19h



pendule

Paris, vers 1755-1760

caisse par Jean-Joseph de Saint-Germain
(1719-1791)

mouvement anonyme

caisse en bronze fondu, ciselé et doré

legs Louise Grandjean, 1910

inv. GR 108

